



VIGNON-LÈS-ST-CLAUDE

(39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Avignon-sur-Saint-Claude, village de l'arrondissement, canton, perception, bureau de poste et paroisse de Saint-Claude ; à 4 km. de Saint-Claude et 38 de Lons-le-Saunier.

Perché comme un nid d'aigle presque au sommet du revers oriental de la haute montagne qui domine la ville de Saint-Claude, à l'ouest, il est limité à l'est et au sud par Saint-Claude, au nord par Valfin, et à l'ouest par Pontoux et Cuttura. Les granges du Crozet, du Gouillat, Sur-les-Puits, du Puits, Sur-les-Vergers ou des Trois-Maisons, Feyedets, des Champs-Forents, de la Bataille, du Froty ou des Fournets, de la Goutte, de la Boussière, font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Saint-Claude, à Cuttura, aux granges des Feyedets, à la carrière des Tappes et aux Granges-d'en-Bas.

Population : en 1790, 178 habitants ; en 1846, 250 ; en 1851, 235, savoir : 115 hommes et 120 femmes ; population spécifique par km carré, 50 habitants ; 43 maisons, 56 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1790.

Vocabulaire : saint Roch. Paroisse saint Romain de Saint-Claude.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 1779 à 783 3 E 7959, 3 E 10083 à 10085 et 3 E 12973. Tables décennales : 3 E 1335 à 1344.

Microfilmé sous les cotes : 5 Mi 81 et 90, 5 Mi 1195, 2 Mi 832, 2 Mi 1670, 5 Mi 20-21 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1812 : surface territoriale 783^h 60^a, divisés en 1220 parcelles que possèdent 95 propriétaires, dont 27 forains ; surface imposable, 776^h 53^a, savoir : 476^h 84^a en bois, 201^h 04^a en pâtures, 88^h 33^a en terres labourables, 8^h 27^a en prés, 1^h 03^a en vergers, 19^a en jardins, d'un revenu cadastral de 6307 fr. 76 c. ; contributions directes 931 fr.

Le sot produit du blé, du seigle, du méteil, des pommes de terre, du maïs, peu d'orge, des légumes secs, des fourrages artificiels et naturels.

On n'élève dans la commune que des vaches et quelques bœufs. 50 ruches d'abeilles. On importe le vin et les céréales.

Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.

Les habitants fréquentent habituellement le marché de Saint-Claude, où ils conduisent chaque semaine quelques voitures de bois, dont la vente est une de leurs principales ressources.

La plupart d'entre eux sont tourneurs, et fabriquent des jouets d'enfants, qu'ils vendent aux marchands en gros de Saint-Claude. Il y a un fabricant de tabatières et une auberge.



On exploite quelques carrières de pierre blanche et de pierre vive bleuâtre d'une grande dureté.

Les maisons sont généralement construites en pierres et couvertes en tavaillons. Plusieurs ont des citernes alimentées par des sources qui s'échappent des fissures du rocher.

Biens communaux : une chapelle, une maison commune construite en grande partie en 1845 qui a coûté 6.500 fr. ; elle renferme une fruitière qui produit annuellement 5.000 kg. de fromage, façon Septmoncel ; la salle de la mairie avec un cabinet pour les archives, la salle de la pompe à incendie, le logement de l'instituteur et la salle d'école, fréquentée en hiver par 25 garçons et 25 filles ; une pompe à incendie, 10 citernes voûtées, et 450^h 52^a de bois et pâtures, d'un revenu cadastral de 1.784 fr. 08 c.

Bois communaux : 275^h 13^a, dont 8^h 25^a en exploitation annuelle ; essences dominantes : hêtre, chêne et bois blanc.

Budget : recettes ordinaires 1.946 fr. ; dépenses ordinaires 1.946 fr.

NOTICE HISTORIQUE

En 1177, il se forma à Bonpas, sur la Durance, près d'Avignon, une congrégation de maçons appelés les *Frères pontifes*, vouée à la construction et à l'entretien des ponts. Le héros saint Benez en était un des chefs. L'abbé de Saint-Claude appela des ouvriers de cet ordre pour construire deux ponts sur la Bienne. L'un fut appelé pont d'Avignon, et l'autre pont de Saint-Claude. Lorsque ces travaux furent terminés, quelques Frères pontifes obtinrent, à titre d'assencement, des terrains sur la montagne, au-dessus de la Bienne, et construisirent des cabanes qui devinrent le berceau de ce village. L'aridité du sol n'était point favorable au développement de la population ; aussi cette localité n'eut-elle jamais d'importance. On la distinguait, au moyen-âge, sous le nom d'Avignon-Dessus, d'Avignon-du-Milieu et d'Avignon-du-Bas.

Les communaux de Saint-Claude étaient indivis, pour le pâturage et les autres usages, avec les habitants d'Avignon, ce qui prouverait que ce dernier lieu n'est qu'un démembrement de l'ancien territoire de la ville.

Seigneurie : L'abbé de Saint-Claude était seigneur d'Avignon en haute, moyenne et basse justice. Il y fit construire, au XIII^e siècle, une tour fortifiée, en un lieu appelé aujourd'hui *Sur le Fort*. Un autre point culminant de la montagne, qui domine l'antique village d'Étables, s'appelle Beauregard.

Les sujets et le territoire étaient soumis à la main-morte réelle et personnelle. Les habitants devaient le droit de lods sur le pied du quart du prix de chaque vente d'immeubles. La dîme, qui se percevait sur toutes les graines, appartenait pour trois quarts à l'abbé, et pour un quart au grand prieur de l'abbaye. Chaque feu devait annuellement une poule, la gerbe de Saint-Oyan, des corvées ou 9 sols et 5 deniers genevois, les maréchassis et les hublis. L'abbé avait en outre sur le territoire le droit exclusif de la chasse, les épaves, des cens et des tailles.

L'infirmier de l'abbaye, en qualité de marguillier de l'église de Saint-Romain de Saint-Claude, dont dépendait Avignon, percevait, avant les décimateurs, une gerbe de froment et un euchot d'avoine sur chaque particulier.

En 1598, l'abbé affranchit de la main-morte Claude et Benoît Vuillerme, frères, en récompense des services qu'il en avait reçus, moyennant l'abandon de leurs biens main-mortables, du tiers de leur mobilier, et une rente annuelle de cinq gros de Bourgogne. La maison de ces deux frères, construite au commencement du XVII^e siècle, a une porte et des fenêtres qui rappellent l'architecture de cette époque.

Prévôté : Ce village dépendait de la prévôté de Vualfin. Le prévôt percevait un jambon sur tous les habitants qui tuaient des porcs, marquait les mesures de blé et de vin, recevait le serment des échevins, prélevait sur les amendes un droit appelé *la coupe du prévôt*, avait droit d'exiger de chaque habitant deux

corvées de charrue et une corvée à bras, ainsi qu'un gros de dix niquets pour le recouvrement des tailles.



Evènements divers. Au mois de novembre 1595, les Français ayant envahi la terre de Saint-Claude, y commettaient toutes sortes d'excès. Dans chaque village, les habitants faisaient le guet et montaient la garde nuit et jour. Jean Reymond, commis pour faire le guet avec Claude Brunet, dit Claudy, Claude Caillât le jeune, Claude Favier et Claude Reymond, s'étant posté un certain jour en un lieu de la montagne, dit *Vers la Vie-Neuve*, entendit du bruit dans la forêt. C'était Claude Benoît, de Cuttura, qui servait de guide à une troupe de soldats, commandée par Barnabé Barbaut, maître-de-camp du régiment de Lombardie. Reymond défendit à Benoît d'avancer. Sur son refus, il le tua d'un coup d'arquebuse. Les soldats, effrayés, prirent la fuite, se ruèrent sur les granges éparses dans la montagne, et les brûlèrent après avoir enlevé le bétail. Une instruction criminelle fut dirigée contre Reymond ; mais l'abbé de Saint-Claude lui fit grâce. Une croix en pierre, au bord du chemin, près de la grange dite de la Bataille, fut érigée sur le théâtre de l'évènement pour en perpétuer le souvenir.

Chapelle : En 1649, les habitants d'Avignon, en exécution d'un vœu qu'ils avaient fait pour échapper aux ravages de la peste, firent construire une chapelle dédiée à saint Roch, dont on célèbre la fête le 16 août. Cette chapelle devint un lieu de pèlerinage pour les habitants de Saint-Claude, qui continuent d'y affluer le jour de la fête patronale. Ce modeste édifice, voûté, est précédé d'une tour carrée servant de clocher. Il renferme la statue de saint Roch et un buste de pèlerin, sous lequel sont des reliques de saint Romain, du suaire de saint Claude et de la châsse de saint François de Sales.

BIOGRAPHIE

Avignon est la patrie de Jaillot, Simon (1653-1681), qui excellait dans la culture de l'ivoire. De ses mains sont sortis des *Christs* d'un fini merveilleux. Son éloge se lit dans la description de Paris en vers, par l'abbé de Marolles ; et de Jaillot, Hubert-Alexis, frère du précédent (1640-1712), qui quitta la sculpture pour la géographie. Ses cartes sont d'une exactitude remarquable. Son *Atlas français*, en 2 volumes in-folio, est considéré comme l'un des meilleurs qui existent. La modeste maison, dans laquelle ces deux hommes ont vu le jour, existe encore en face de la maison commune.